

L'amour : une source, une raison de source...

6 dimanche de Paques, année A, le 21 mai 2017

Lectures :

Act 8,5-8.14-17 : *Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe...*

1 P 3,15-18 : *Bien-aimés, honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur.*

J 14,15-21 : *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements.*

Mes chers frères et sœur bienaimés,

Aujourd'hui, l'Eglise nous donne en lecture un texte qui abolit les schémas habituels et pensées toutes faites sur l'amour. L'amour qui est une activité, que dis-je ? Qui est un état des plus recherché par l'homme. Qui, parmi nous, ne voudrait pas être aimé, aimé à la folie, aimé sans condition, la nuit, le jour, à tout moment ?

Allez-y, levez haut les mains !

Personne ?

Mais, si par hasard, il se trouvait parmi nous quelqu'un qui s'en moquerait éperdument, je serais obligé, gentiment - bien évidemment - de lui conseiller d'aller chez un psychologue, voire un psychiatre, parce que l'homme est créé pour aimer et pour être aimé. Celui ou celle qui ne désire pas goûter aux étreintes d'amour d'une autre personne est un être soit complètement insensible, dur comme la semelle d'un sabot, soit un égoïste narcissique pour qui le seul amour qui lui suffise est l'amour de lui-même.

Quoi qu'il en soit, il vaut mieux éviter ces deux types de personnes, puisque malades de la sensibilité du cœur, ils ont besoin d'urgence d'un médecin spécialiste – un saint confesseur, afin de guérir leur cœur atrophié et sec.

Alors, nous sommes donc d'accord que l'amour nous est nécessaire comme l'eau et le soleil à notre potager, censé donner un jour les légumes et les fruits tant attendus.

Cependant, cependant, l'évidence que l'amour est indispensable pour le bonheur de tout être humain se heurte à son entendement. Dirais-je, aux mots qui définissent l'amour. Tout le monde en parle, tout le monde a son avis là-dessus, néanmoins son contenu est imprécis, ou plutôt tellement chargé de non-sens, que tout y passe. Littéralement tout et son contraire...

Parfois, je suis estomaqué, écoutant des émissions ou des discussions sur ledit sujet : l'amour d'une autre personne y est conté comme si aimer l'autre, les loisirs, le chien et le dernier voyage dans un pays exotique, était à peu près la même chose. « *J'aime mon gentil toutou* » équivaut souvent à « *je t'aime mon amour* ».

Surfer sur les sentiments, sur les passions du moment, sur les avantages que l'autre pourrait apporter, l'amour humain donc est réduit au plaisir, confondu avec le bonheur. Rien d'étonnant donc qu'un tel amour ne soit plus éternel, mais il évolue, s'éteint, se dissipe, passe à autre chose, à une autre personne, selon l'humeur du moment.

Notre Seigneur, Jésus le Christ, n'aime pas tout ce qui ne caresse pas l'éternité. Disons-le à haute voix : le flegme et la fugacité lui sont complètement étrangers. Tout ce que le Christ enseigne, y compris l'amour, a vocation à durer pour toujours.

Mes frères bienaimés, alors qu'elle est donc la condition primordiale pour que l'amour ne s'estompe pas avec l'usure du temps ?

L'avez-vous remarqué dans le texte évangélique d'aujourd'hui ?

C'est la fidélité aux commandements.

D'emblée, les commandements et l'amour ne font pas bon ménage. Ainsi, le premier associé à la rigidité et à la loi paraît-il opposé au deuxième, à l'amour qui chante la liberté, la spontanéité et les horizons sans fin. Pour le Christ pourtant, il n'y a aucune rivalité entre les deux. Pour lui, il s'agit plutôt d'un binôme logique.

Si on aime, vraiment, passionnément, jusqu'au fond de ses tripes, on ne fait pas n'importe quoi, n'est-ce pas, mes frères ?

Les paroles de l'autre, même si celles-ci sont prononcées avec une infinie douceur, sont entendues comme un ordre. Pour cela, à la personne qui nous aime, il n'est pas la peine de répéter deux fois la même chose. Son être, axé sur le bonheur de celui ou celle qu'il aime, se met de pleine gré à les exécuter. Rappelez-vous, lorsque vous étiez encore fiancé avec votre femme ou votre mari? Souvenez-vous de ce temps où tout était facile, tout était envisageable ?

Vous-même cherchiez à anticiper les souhaits de votre chéri...

Vous quêtiez dans ses yeux, dans ses moindres gestes, dans chaque expression de son visage ce qui lui ferait plaisir, puisque son bonheur était tout bonnement le vôtre.

Et j'espère que cela n'a pas changé depuis. Jusqu'à aujourd'hui, après quelques ou bon nombre d'années de vie commune, que rien n'a varié dans votre désir d'accomplir la volonté de votre conjoint.

Dans l'ordre de la foi en Christ, c'est pareil. Les souhaits du Christ exprimés dans l'Évangile devraient être écoutés, accueillis, compris et mis en œuvre.

Sinon, à quoi bon les entendre ?

Avons-nous du temps à perdre en écoutant les gentils palabres, sans le moindre désir de le mettre en pratique. Quel gâchis ! Je dirais même plus : quel non-sens !

Mes frères et sœurs bienaimés, je crois votre intelligence assez subtile, donc vous avez saisi sans doute que le Christ ne nous demande pas de pratiquer l'Évangile au quotidien, comme s'il demandait à ses employeurs de réaliser une tâche pour laquelle ils seraient rémunérés.

Je vous rappelle solennellement : notre Seigneur nous traite en amis !

S'il se tourne vers nous, c'est qu'il nous aime, jusqu'au bout.

Donc la réciprocité est de mise.

L'amour appelle l'amour.

A force d'aimer le Christ, à notre tour, nous entrons dans son intimité et par conséquent nous voulons accomplir sa volonté de sauver le monde.

Ses commandements ne sont qu'une expression très concrète de l'amour qui lie le cœur du maître et le nôtre.

Sur cette question, le Christ est formel :

Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime.

J'espère que vous l'avez compris, mes frères bienaimés. Celui ou celle qui se déclare amoureux, tout en faisant le contraire, n'aime pas, tout simplement.

Trouveriez-vous normal le dialogue suivant dans un couple ?

je t'aime beaucoup mon chéri, mais je ne ferai que ce qui me chante, me fait plaisir. Et toi, si tu m'aimes vraiment, tu devrais accéder à mes souhaits, pour mon épanouissement personnel.

Quel satané amour que celui-là !

C'est un chantage, une prise en otage « *si tu m'aimes* » !

Sous couverture de réussite et de respect de liberté, on cherche à satisfaire ses propres intérêts.

Nous ne pourrions que nous indigner de cette lamentable imposture amoureuse, qui ignore que l'amour passe par la fidélité à l'autre, par l'accomplissement de sa volonté, bref, par le don de soi.

Et cela, en fin de compte, n'est pas si contraignant.

Lorsque nous aimons vraiment, avec l'esprit motivé et léger, nous accomplissons aisément toutes les tâches demandées.

N'avez-vous pas vécu ceux moments de grâce où l'amour digne de ce nom vous donnait des ailes ?

Il doublait, triplait, que dis-je, il centuplait vos propres forces lorsqu' à cause d'un mauvais sort votre bienaimé était en danger : vous étiez capables d'exploits, auparavant hors de vos forces et de votre imagination. A ce moment-là, déplacer la montagne n'était pas insurmontable.

D'ailleurs, toutes les mamans chéries du monde qui veillent au chevet de leurs enfants gravement malades, le savent bien.

Je pense que dans ce contexte nous pouvons aussi comprendre mieux ces paroles du Christ d'apparence contradictoires :

Je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme.

Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. (Mt 11,29-30)

Mes chers frères et sœurs bienaimés, en guise de conclusion, je voudrais vous lire le fragment d'un livre d'Anne Philipe.

Oui, oui, celle-là même qui a été la femme de Gérard Philipe, l'icône du cinéma français de l'après-guerre, mort prématurément à 36 ans seulement... et qui a laissé à notre mémoire son image juvénile et romantique. Pour ma maman, par exemple, il était l'un de ses acteurs préférés...

Alors, dans son livre *Le temps d'un soupir*, Anne, sa femme a écrit de très belles phrases sur l'amour, sur la fidélité, sur la mort aussi, même si cette dernière lui causait énormément de peine...

Je vous donne aujourd'hui en cadeau une de ses magnifique pensées, qui peuvent nous éclairer sur le « *pourquoi* » nous n'appliquons pas avec constance les commandements du Christ et de son Eglise. Pourquoi nous les trouvons souvent trop difficiles...

Ce n'est pas leur faute... C'est que nous n'aimons pas assez encore ni Dieu, ni notre prochain, ni même... nous-même parfois...

Je laisse à présent la parole à Anne Philipe :

L'amour : une source, une raison de source, le monde devient fertile, c'est l'émerveillement, le sentiment du miracle et, en même temps, du déjà connu, un retour au paradis perdu, la réconciliation du corps et de l'idée, la découverte de notre force et de notre fragilité, l'attachement à la vie et pourtant l'indifférence à la mort, une certitude à jamais révélée et cependant mobile, fluide et qu'il faut reconquérir chaque jour.¹

¹Anne PHILIPPE, *Le temps d'un soupir*, éd. Livre de Poche, Paris, 1969, p.54